Simone Farresin et Andrea Trimarchi, fondateurs de Formafantasma. STEFAN GIFTTHALER POUR « LE MONDE »

# « Nous apprenons aux jeunes générations à produire un design beaucoup plus vertueux »

Andrea Trimarchi et Simone Farresin, du studio Formafantasma, ont une vision globale et durable du design. Une conception qu'ils transmettent à travers des projets innovants et à l'Académie de design d'Eindhoven

ENTRETIEN

MILAN (ITALIE) - *envoyée spéciale*

Formafantasma, « forme fantôme » en italien. Fantôme, car ce ne sont ni la forme ni le style qui dictent le travail de ce studio, fondé aux Pays-Bas en 2009 par les Italiens Andrea Trimarchi, 39 ans, et Simone Farresin, 42 ans. Leur vision du design va bien au-delà du dessin de meubles ; elle repose sur la recherche, étudiant les forces écologiques, historiques, politiques et sociales qui façonnent la discipline. Considérant l'objet du début à la fin de sa « vie ».

Depuis une décennie, le duo se voit donc associé à des projets divers et novateurs. En 2017, ils se font remarquer à Melbourne puis à Milan avec « Ore Streams », une exposition sur la gestion des déchets électroniques : ils y présentent du mobilier réalisé à partir d'iPhone et d'ordinateurs obsolètes. En 2020, le projet « Cambio », qui interroge les usages du bois et les liens entre l'humain et les arbres, à la Serpentine Gallery de Londres, marque aussi les esprits.

Comme une prolongation de ce travail, Formafantasma présente en juin 2022, au Salon du meuble de Milan, en collaboration avec Prada, une exposition sur la forêt invitant philosophes, anthropologues et scientifiques à s'exprimer sur l'écosystème forestier, les logiques de l'industrie du bois et le rôle du design comme moteur du changement. Issus de l'Académie de design d'Eindhoven (Pays-Bas), ils y dirigent aujourd'hui un département de « géo-design », afin de transmettre aux nouvelles générations une vision d'un design durable et global.

**Pour vous, le rôle de designer va bien au-delà du design d'objet ; il est même politique, à l'heure de la crise climatique et de la montée du populisme. Comment mettez-vous ces convictions en pratique ?**

**Andrea Trimarchi :** Les designers ont une position privilégiée et exigeante, à mi-chemin entre l'extraction de la matière première et la création de l'objet final. Dans notre programme à l'Académie de design d'Eindhoven, nous apprenons par exemple aux jeunes générations à produire un design beaucoup plus vertueux, à travers le choix de nouveaux matériaux ou de nouveaux modes de production. Nous ne sommes pas dans une époque de grande créativité formelle, mais plutôt de bouleversements dans le processus de production, que nous mettons en œuvre à notre échelle. Par exemple, pour notre dernière exposition à la Triennale de Milan, fin 2022, au lieu d'utiliser des cloisons en dur ensuite jetées à la benne, nous avons remplacé le contreplaqué par des lés de papier qui seront ensuite réutilisés pour des ateliers proposés au public. Ce sont ainsi plusieurs centaines de kilos de matière première qui sont sauvegardés.

**Simone Farresin :** Lorsque nous dessinons, nous devons penser à la fonctionnalité, au bien-être des usagers mais aussi, plus largement, aux ouvriers qui vont produire nos objets et à l'environnement. Nos clients sont plus ou moins réceptifs à nos propositions. Voilà pourquoi nous développons aussi une activité moins commerciale de commissariat d'expositions pour des musées, des galeries, en lien avec les questions sociétales et écologiques.

**Pensez-vous que le secteur du design ait saisi l'urgence écologique à laquelle nous sommes confrontés ?**

**A. T. :** Après deux ans de belles paroles, on a l'impression que rien ne s'était vraiment passé. Les grandes marques présentes au Fuori Salone *[le « off » du Salon du meuble de Milan]* ont par exemple utilisé des tonnes de béton, de bois, de verre pour des installations éphémères détruites au bout d'une semaine.

**Certaines réussissent-elles quand même à évoluer ?**

**S. F. :** Bien sûr. L'entreprise d'ameublement finlandaise Artek a par exemple fait appel à nous non pas pour dessiner des meubles mais pour repenser leur stratégie dans le choix des ressources en bois, afin de se reconnecter avec les forêts finlandaises au cœur desquelles elle est installée.

**Dès votre projet de fin d'études, vous abordiez des questions politiques, comme l'immigration, à travers le prisme du design…**

**S. F. :** Avec « Moulding tradition », notre projet de diplôme, nous voulions montrer que la tradition de la céramique en Europe a été largement importée par les Maures, et que, plus de dix siècles plus tard, ceux qui avaient apporté leur héritage culturel à la Sicile revenaient en tant que réfugiés. Nous avons choisi des formes archétypales de vases, de bouteilles et d'autres objets siciliens sur lesquels nous avons accroché des photos d'immigrés, des articles de journaux et des poèmes écrits du temps où Palerme était un émirat arabe. Nous voulions ainsi faire le lien avec les politiques nationalistes et populistes qui s'approprient les cultures locales pour réécrire l'histoire et la tendance de l'artisanat à perpétuer le passé sans réfléchir.

**« L'entreprise d'ameublement Artek a fait appel à nous non pas pour dessiner des meubles mais pour repenser leur stratégie dans le choix des ressources en bois »**

**On vous définit souvent comme des designers conceptuels, qu'est-ce que cela signifie ?**

**S. F. :** Nous réfléchissons à des concepts, c'est vrai, mais nous les adaptons toujours en propositions concrètes. Après « Prada Frames », un symposium sur le bois et les forêts proposé lors du dernier Salon du meuble de Milan qui a servi de base à notre collaboration avec Artek, nous travaillons en ce moment sur l'exposition « Oltre Terra », consacrée à la laine, qui débutera au Nasjonalmuseet *[musée national]* d'Oslo, le 25 mai. La laine étant une matière première essentielle à la production de mobilier, nous nous sommes intéressés à la relation que les humains entretiennent avec les animaux, à l'écologie de la production.

**A. T. :** Cette exposition nous a par exemple déjà menés à développer un projet de rembourrage en laine qui remplacera la mousse, matériau dérivé de la pétrochimie, avec l'éditeur de mobilier Tacchini que nous présenterons lors du Salon du meuble de Milan en avril.

**En quoi l'Italie, patrie du design dans laquelle vous avez grandi, vous a-t-elle influencés dans votre parcours ?**

**S. F. :** Je suis originaire de Vicence, en Vénétie, l'une des plus importantes zones de production de mobilier. J'ai été en contact avec le design dès les années de lycée, bien que je sois issu d'une famille modeste. J'ai ensuite étudié dans une école d'art et de céramique de la région. Dans le nord de l'Italie, la création a toujours été liée à l'industrie.

**A. T. :** J'ai grandi en Sicile, dans un environnement rural, avant de partir étudier l'architecture à Florence. Mais cette échelle ne me convenait pas, je me suis alors tourné vers le design. J'ai rencontré Simone dans cette école florentine et notre aventure a démarré par une histoire d'amour avant qu'elle ne devienne aussi professionnelle.

**Pourquoi avoir décidé de quitter Florence pour poursuivre vos études à l'Académie de design d'Eindhoven ?**

**S. F. :** Nous avions choisi Florence entre autres pour le mouvement Archizoom, un collectif qui envisageait le design comme un outil qui questionne le monde dans lequel nous vivons. Nous nous inscrivions dans la démarche de ces designers chercheurs, comme l'étaient aussi Andrea Branzi ou Enzo Mari, deux autres figures tutélaires. Hélas, les choses avaient changé, et nous y avons découvert un enseignement très conservateur. Nous avons alors eu envie d'étudier à Eindhoven, intéressés par la vision du collectif radical néerlandais Droog Design. Nous avons senti que résonnait là-bas la voix d'une génération qui nous ressemblait.

**Vous avez ensuite ouvert rapidement votre studio à Eindhoven ; après quatorze ans passés aux Pays-Bas, vous voilà de retour à Milan. Pourquoi ?**

**A. T. :** Il y a un an, nous avons eu le mal du pays ! La langue, le climat nous manquaient ! Nous avons choisi Milan, qui demeure l'épicentre de la création, et déniché cette ancienne imprimerie, brute, minimale et lumineuse, où nous collaborons avec huit designers et architectes. Nous nous inscrivons dans un écosystème créatif puisque cet ensemble compte aussi un centre d'art contemporain et un bureau de l'agence d'architecture indienne Studio Mumbai. Nous aimons ce quartier populaire du nord de Milan, où vivent des communautés sud-américaines, un peu à l'écart de cette ville très bourgeoise.

**Comment travaillez-vous ?**

**S. F. :** Nous nous appuyons toujours sur les visites des entreprises avec lesquelles nous collaborons pour comprendre leur histoire, leurs méthodes de production et les valeurs qui les animent. C'est ainsi que nous avons dessiné la collection Post Scriptum (pour Ginori 1735 et Cassina), pour laquelle nous avons imaginé des motifs géométriques, appliqués par les artisans d'art sur divers objets à l'aide d'un crayon gris, dont le trait est habituellement recouvert par de la peinture. Dans ce projet, il n'était pas question de perfection, mais du geste de l'artisan.

**Quels sont vos projets pour les mois qui viennent, notamment pour le prochain Salon du meuble de Milan, en avril ?**

**S. F. :** Nous allons poursuivre les cycles de conférences sur les forêts « Prada Frames » démarrés en 2022, nous allons également réaliser une installation pour Euroluce, la partie consacrée au luminaire du Salon du meuble de Milan. Nous développons aussi un projet encore confidentiel avec la marque de champagne Perrier-Jouët autour de l'écologie.

**A. T. :** Nous aimerions développer notre activité d'architecture d'intérieur et réaliser une maison de collectionneur où nous aurions carte blanche, et ainsi développer à l'échelle d'une habitation tout ce sur quoi nous travaillons depuis nos débuts, uniquement à travers des objets et des meubles. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE GODFRAIN